

Macron, un golden boy à la franciscaine



Nous avons lu avec beaucoup d'attention, dans le JDD du 12 février 2017, l'article consacré à Emmanuel Macron : « Ce qu'il a, ce qu'il dépense : les finances Macron. » Mais il vaut de se pencher sur l'analyse détaillée du patrimoine et des revenus du candidat d'*En marche*, telle que la présente le journal.

Nous sommes étonnés que le couple Macron, réduit aujourd'hui à louer un appartement dans le 7^e arrondissement de Paris, a « pour seuls revenus la retraite d'enseignante de Madame (2150 € par mois) et les droits d'auteur de Monsieur pour son livre *Révolution* paru en novembre 2016, lequel se serait vendu (en 3 mois) à 112000 exemplaires et lui aurait rapporté 250 000 €. Cela reste néanmoins possible si les droits d'auteur sont

élevés. Mais on peut douter qu'un éditeur règle pareille somme trois mois après la parution du livre, ne serait-ce qu'à cause des retours prévisibles que l'éditeur rembourse, retours ne générant, bien sûr, aucun droit pour l'auteur. Mais M. Macron a sans doute reçu une avance substantielle.

En outre, Emmanuel Macron pour qui – dicit le *JDD* – « l'argent a toujours été un moyen, pas une fin », et qui n'est pas un homme « âpre au gain », ayant même « des goûts modestes », a engrangé dans un passé récent des sommes rondelettes.

Chez Rothschild où il a travaillé de 2008 à 2012, il gagnait, si l'on en croit le journal, 400 000 € par an, ce qui, sur 4 ans, est loin d'être négligeable, même s'il s'agit là de sommes brutes avant impôts. Il a, en outre, perçu une prime de 2.8 millions d'euros (avant impôts) entre 2010 et 2012 pour avoir conclu le rachat d'une branche de Nestlé par Pfizer. Par la suite, devenu secrétaire général adjoint de l'Elysée auprès de François Hollande, il voit ses revenus baisser fortement puisqu'il ne gagne plus que 12 000 € bruts mensuels, salaire ramené à 9 940 € bruts mensuels quand il devient ministre de l'Economie jusqu'en août 2016. Il fallait donc que les ambitions politiques du golden boy fussent fortes pour qu'il abandonnât son confortable salaire chez Rothschild et acceptât de tels sacrifices.

Il reste que chez Rothschild, entre 2008 et 2012, chez Hollande entre 2012 et 2016, Emmanuel Macron a perçu des sommes à des années-lumière du SMIC. Ne parlons pas des 120 000 € de frais de bouche en 8 mois à Bercy, histoire, écrit Nicolas Miguet dans *Bourse Plus*, « de recevoir à nos frais les futurs cadres d'*En marche* ».

L'article du *JDD* poursuit sa campagne de transparence en affirmant que l'ex-golden boy « ne s'est pas constitué un patrimoine spectaculaire ». On note toutefois un certain nombre de placements d'environ 350 000 €, mais M. Macron devrait encore 250 750 € sur un emprunt contracté en 2011

auprès du Crédit mutuel pour rénover la maison de son épouse au Touquet. Cette maison rénovée, aujourd'hui estimée entre 1.2 et 1.4 millions d'euros, vaut à Emmanuel Macron d'être soumis à l'ISF. Précisons, au passage, que François Fillon, déstabilisé par le Penelopegate, n'est, lui, pas soumis à l'ISF.

On apprend aussi qu'en 2007, « le jeune haut fonctionnaire (il était alors inspecteur des Finances) s'était lourdement endetté pour acquérir un appartement de 83 m² à Paris 7^e. Prix : 950 000 €, alors que son salaire annuel avoisinait 40 000 € ». Stupéfiant qu'avec un salaire d'environ 3 000 € par mois, M. Macron ait pu emprunter pareille somme auprès du Crédit mutuel (le même établissement bancaire qui, en 2011, lui prêtera à nouveau 350 000 € pour rénover la maison du Touquet). Mais ce prêt, insuffisant pour l'acquisition immobilière, fut suivi d'un autre prêt de 550 000 € consenti par l'homme d'affaires Henry Hermand – qui avait fait fortune dans l'immobilier –, ancien compagnon et mécène de Michel Rocard. Henry Hermand, dont le *JDD* précise qu'il aurait repéré en 2003 le jeune Macron alors stagiaire de l'ENA, et l'aurait aidé jusqu'à sa mort en novembre 2016. Emmanuel Macron était-il donc à ce point dans le besoin ?

Ce prêt, à 3.50% d'intérêt, aurait été « souscrit devant notaires et entièrement remboursé », affirme l'entourage de Macron. Sans doute grâce à la vente de ce même appartement (quand ?) cédé au prix de 980 000 €, transaction qui, avec la dévaluation et les intérêts, ne couvre même pas l'achat initial, ce qui surprend, surtout pour un bien situé dans le 7^e. Plus surprenant encore, de la part d'un ministre de l'Economie, mais à défaut de transparence, contentons-nous de l'image sulpicienne.

Image qu'entretient ce représentant de la « mondialisation heureuse » et de la finance internationale mais qui se dit ni de droite ni de gauche (en réalité faux-nez de Hollande ou de

Juppé), ce qui lui assure la bienveillance des médias toujours en quête d'outsiders branchés. C'est à ce titre qu'il est devenu le héros d'un centre mou et couard qui, du Tiers-Parti, appelé aussi Marais sous la Révolution, à François Bayrou aujourd'hui, a toujours pris soin de ne pas s'engager, se ralliant tantôt à un bord tantôt à un autre, afin de protéger ses intérêts et ses appétits, derrière un discours rassurant qui ne trompe que ceux qui le veulent bien.

Max Chaleil